

## La Quinzaine littéraire (16 avril 1997)

### CONTRE L'OUBLI

Patrick Modiano Dora Bruder Gallimard 95 Fr

**Parlant un jour du Mémorial de la déportation des Juifs de France édité par Serge Klarsfeld, Modiano expliquait que ces longues listes de noms suivis d'une date et d'un lieu de naissance étaient peut-être le meilleur roman sur la période qui le hante, et qui sert de décor à beaucoup de ses propres ouvrages. Dora Bruder, l'enquête qu'il publie naît en partie du Mémorial de Klarsfeld; puisque la jeune fille figure dans les listes de départ vers Auschwitz, le 18 septembre 1942.**

Enquête et non roman. La nuance est d'importance. Elle commence en 1988 quand l'écrivain, préparant un roman, consulte les vieux journaux et annuaires d'où naissent ses rêveries romanesques.

Les procédés si chers à l'auteur de Livret de famille ou de Un cirque passe sont employés pour résoudre l'énigme d'une existence réelle. Il part d'un article de presse, mène des investigations dans Paris, en quête des rares papiers officiels, observe des traces sur les façades; recherche à travers les immeubles modernes, le souvenir des bâtiments détruits, erre dans des banlieues qui ont perdu toute mémoire de celles et ceux qui les peuplèrent.

Toute la vie de Dora Bruder tient entre deux dates. Née à Paris le 25 février 1926, elle disparaît à Auschwitz peu après le 18 septembre 1942. Mais ce qu'explore Modiano ce sont quelques mois. Un avis de recherche trouvé dans "Paris Soir" du 31 décembre 1941 annonce la disparition de Dora. Ses parents la recherchent. Quelques s'écoulent dont nous ne savons rien, avant qu'elle n'entre à Drancy.

Personne n'a gardé trace de cette existence. A peine l'auteur peut-il décrire quelques photos, rappeler quelques faits, trouver des témoins ayant fréquenté comme elle la prison des Tourelles ou une institution scolaire de la rue de Picpus. Une nièce d'Ernest Bruder, père de Dora, se rappelle "*sa gentillesse et sa douceur*". Toutes les tentatives pour reconstituer le parcours de la famille et de la jeune fille en particulier échouent : "*On se dit qu'au moins les lieux gardent une légère empreinte des personnes qui les ont habités. Empreinte : marque en creux ou en relief. Pour Ernest et Cécile Bruder, pour Dora, je dirai : en creux. J'ai ressenti une impression d'absence et de vide, chaque fois que je me suis trouvé dans un endroit où ils avaient vécu.*"

Ces lieux, l'écrivain les arpente avec sa patience et sa méticulosité habituelles. De l'hôtel de la rue d'Ornano aux boulevards de ceinture en passant par le quartier de Picpus, il énumère des adresses avec la sécheresse de celui qui est confronté au silence d'une capitale à "marée basse". Les dimanches dans les quartiers périphériques sont des moments privilégiés, comme si la mémoire des endroits fréquentés par Dora pouvait resurgir et parler d'elle : "*J'ai l'impression d'être tout seul à faire le lien entre le Paris de ce temps-là et celui d'aujourd'hui, le seul à me souvenir de tous ces détails. Par moments, le*

*lien s'amenuise et risque de se rompre, d'autres soirs, la ville d'hier m'apparaît en reflets furtifs derrière celle d'aujourd'hui." Mais seuls parlent les documents officiels.*

Au-delà de l'existence fugitive d'une jeune fille, c'est en effet toute la mémoire d'une communauté engloutie qui renaît dans Dora Bruder. Modiano cite les lettres adressées au Préfet après les rafles, il nomme les victimes, rappelle ce qui a conduit Josette Delimal, Tamara Isserlis ou Ida Levine ou ces "amies des Juifs" qui s'appliquaient avec insolence l'étoile jaune sur la poitrine, à entrer dans la prison des Tourelles. Il rappelle le souvenir de Frido Lampe ou Felix Hartlaub, des écrivains, ses pairs, qui rêvaient du port de Brême ou notaient leurs impressions d'un Paris qui n'existaient plus tués dans d'obscurs combats qui n'étaient pas les leurs. Il nomme aussi les bourreaux, sans cette ambiguïté dont d'aucuns l'ont à tort accusé. Il évoque ainsi la figure du commissaire Jacques Schweblin, de la Police des Questions juives, que les Nazis eux-mêmes préférèrent faire disparaître en 1943.

Modiano rappelle l'horreur et l'absurdité de cette disparition du peuple juif de Paris : *"On avait imposé des étoiles jaunes à des enfants aux noms polonais, russes, roumains, et qui étaient si parisiens qu'ils se confondaient avec les façades des immeubles, les trottoirs, les infinies nuances de gris qui n'existent qu'à Paris. Comme Dora Bruder, ils parlaient tous avec l'accent de Paris, en employant des mots d'argot dont Jean Genêt avait senti la tendresse attristée."*

Mais jamais comme dans ce livre, Modiano n'avait évoqué la douleur d'une existence qui fait de lui le frère de cette Dora. Certes, et il l'écrit avec justesse, se trouver dans un panier à salade au début des années soixante après avoir fugué n'a pas les mêmes conséquences qu'en 1942. Mais la révolte du jeune homme n'est pas sans rapport avec l'attitude rebelle de Dora. Il fuit le pensionnat, se heurte à un père qu'il tente de sauver par la littérature, en lui donnant sa place face aux bourreaux qui le traquaient dans le Paris de 1942, et ce père le rejette, pis, est prêt à l'abandonner dans un obscur commissariat, ou à le faire incorporer de force à la caserne de Reuilly. Jamais le contentieux qui alimente Les boulevards de ceinture ou Fleurs de ruine et qui crée cette douloureuse relation aux sources de l'écriture chez Modiano, n'est davantage mise à nu. Dora Bruder est aussi une confession. C'est un livre violent dans lequel les phrases nominales claquent, dans lequel des mots jusque là évités sont écrits.

Mais aussi de ce père qui l'a souvent repoussé, l'auteur dit combien il est fier. Les lois de Vichy en avait fait un paria, de lui comme de tous ces juifs soudain exclus de toute vie sociale. Ils se sont défendus avec les moyens des exclus, comme Genêt le prisonnier dont Modiano connaît des pages par coeur : *"Mon père aussi en 1942, avec des complices, avait pillé les stocks de roulements à billes de la société SKF [...]. les ordonnances allemandes, les lois de Vichy, les articles de journaux ne leur accordaient qu'un statut de pestiférés et de droit commun, alors il était légitime qu'ils se conduisent comme des hors-la-loi afin de survivre. C'est leur honneur. Et je les aime pour ça."* Jamais Modiano n'a écrit de livre plus "politique", un livre pour dire la dignité, le dégoût des classements, des fiches et "affiches rouges", qui font de vous un "ex" tel le père de Dora, et d'abord un exclu. Un livre contre l'oubli, pour reprendre un titre de Henri Calet consacré aux murs de Fresnes sous l'Occupation.

Le climat de l'Occupation, cette grisaille que l'on percevait souvent comme équivoque est ici synonyme d'une nuit qui engloutit. Les sauver de la nuit c'est peut-être imaginer ce qu'il y a derrière les images de Premier rendez-vous. Le grain de la pellicule cinématographique est *"imprégné par les regards des spectateurs [...] dont un grand nombre n'avaient pas survécu à la guerre"*. La fugue de Dora en un dimanche de décembre prend un relief particulier : *"Il faudrait savoir s'il faisait beau ce 14 décembre [...] Peut-être l'un de ces dimanches doux et ensoleillés d'hiver où vous éprouvez un sentiment de vacance et d'éternité - le sentiment illusoire que le cours du temps est suspendu, et qu'il suffit de se laisser glisser par cette brèche pour échapper à l'étau qui va se refermer sur vous."* La paix, le bonheur ne tiennent qu'à un rayon fugace, fragile en certains jours d'hiver.

De l'impossibilité d'écrire Dora Bruder qui a tenaillé Modiano pendant huit ans sont nés divers romans, dont Voyage de noces, récit d'une fugue qui mène l'héroïne, Ingrid, aux confins de Picpus. D'autres romans ont suivi, comme si la vérité d'une existence pouvait naître des bribes de fiction. Aucun jusqu'à ce récit que nous lisons n'a pu épuiser cette quête. Le livre qui est entre nos mains est-il définitif ? Rien n'est moins sûr. Sans doute quelques témoins de son existence se rappelleront-ils la jeune fille "au visage ovale et yeux gris-marron" dont Modiano croit encore voir le fantôme dans les rues animées d'une capitale de la douleur.

Norbert Czarny

On signalera, à l'occasion de cette parution, celle d'un essai de Thierry Laurent aussi intéressant qu'aisé à lire : *L'oeuvre de Patrick Modiano : une autofiction* édité aux Presses universitaires de Lyon. Cette thèse qui part des travaux de Philippe Lejeune et de Serge Doubrovski suit dans la fiction le trajet de l'auteur de *La Place de l'Etoile*. Peut-être est-ce là le meilleur moyen d'écrire la biographie d'un romancier qui utilise la fiction comme un jeu de chausse-trappes pour "réinventer des morceaux de sa vie".